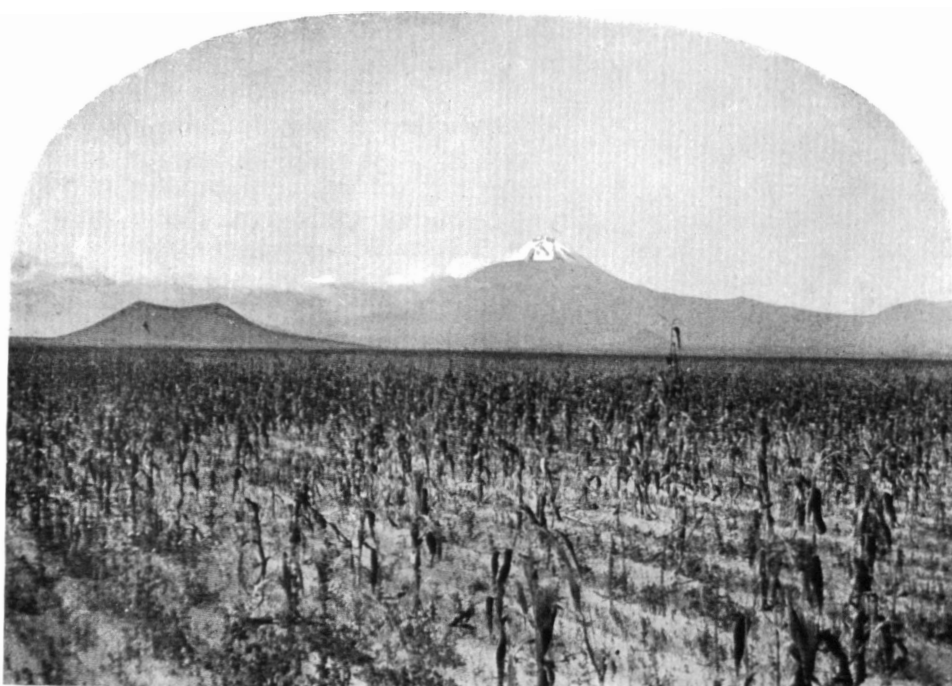


SUR LES HAUTS-PLATEAUX DU MEXIQUE

par

J. BERLIOZ



Le Popocatepetl, aux environs de Puebla.

Aux pieds du volcan s'étendent sur de vastes espaces les plantations de maïs, la culture la plus caractéristique du plateau mexicain.

LE Mexique ne peut passer encore à l'heure actuelle pour un pays favorisé aux yeux du voyageur épris de belle nature. Si l'ethnologue et le naturaliste y trouvent dans ses richesses archéologiques, minérales, végétales et animales, un sujet d'étude

d'un intérêt perpétuellement renouvelé, le premier contact avec la « nature » du pays n'en reste pas moins quelque peu décevant. Il est pourtant très probable que, lorsque le goût des choses de la nature et un sentiment plus élevé de l'intérêt tant

artistique que scientifique qui s'attache à leur recherche, auront pénétré plus profondément dans l'esprit des Mexicains, ils sauront trouver dans



Un ravin aux environs de Cuernavaca (Morelos).

Paysage caractéristique de la zone subtropicale, à végétation riche et variée au bord des cours d'eau.

leur pays des sources d'attrails encore mal soupçonnées, et l'on ne peut que louer et encourager les efforts que certains milieux officiels semblent fournir maintenant pour y faciliter le tourisme et même, depuis peu, la protection de la nature.

Pays de montagnes, ou plus exactement pays d'altitude, car on n'y trouve guère de paysages comparables à ceux des véritables montagnes, la majeure partie du Mexique consiste en plateaux élevés d'une altitude moyenne de 1.400 à 2.500 mètres au-dessus de la mer, continua-

tion, jusqu'à l'isthme de Tehuantepec, des immensités désertiques des États-Unis occidentaux. Du côté des deux Océans, les terrasses se succèdent avec des pentes plus rapides, au relief plus tourmenté, qui constituent de véritables chaînes de montagnes. Mais toute la région centrale ou « Mesa centrale » ne comporte guère que de grands bassins plats ou faiblement ondulés, limités par des plissements aux contours mollement arrondis, de nature en grande partie calcaire, en grande partie aussi d'origine volcanique, surtout du côté du Pacifique. Leur monotonie n'est rompue que par les crêtes déchiquetées ou les grands cônes de lave, éteints ou encore redoutables, qu'une activité volcanique presque sans répit a édifiés, nombreux surtout vers le revers le plus méridional de la « Mesa centrale ». Là, partout se manifestent les traces de cette activité et les vastes bassins (parfois si paradoxalement qualifiés de « vallée ») de Toluca, de Mexico, de Puebla, de Cuernavaca, doivent le plus curieux de leur physionomie aux déchirures des trop fréquents tremblements de terre comme aux cratères éteints qui s'érigent, isolés, parmi la monotonie de leurs horizons.

Dans cette région du centre-sud du Mexique, l'altitude considérable des massifs montagneux (trois volcans dépassent 5.000 mètres d'altitude) et celle du plateau lui-même ont contribué, avec la proximité relative des deux océans, à doter le pays d'un climat doux et régulier, en apparence plus tempéré que tropical, qui y a de tout temps attiré et entretenu la civilisation, malheureusement parfois au détriment du pittoresque de la nature. C'est de cette région seule dont il sera question ici.

* . *

Le caractère biologique le plus essentiel de cette partie du Mexique, et celui qui lui vaut sa plus juste réputation, est justement la succession en altitude des diverses zones d'habitat, qui s'étagent depuis le bord de la mer jusqu'aux 5.600 mètres du Pic d'Orizaba, point culminant de toute l'Amérique du Nord, en dehors des géants de l'Alaska. Il s'y développe progressivement une flore et une faune des plus complexes, dans des conditions climatiques dont la diversité aux différentes altitudes comporte néanmoins un point commun pour toutes : c'est une grande régularité de température tout au cours de l'année. Toutefois la côte veracruzane et les pentes montagneuses qui regardent le Golfe du

Mexique, baignées en tout temps dans une humidité chaude et fortement arrosées, ont des conditions biologiques et une exubérance végétale tout à fait assimilables à celles des régions équatoriales. Par contre tout le plateau central et le versant Pacifique connaissent au moins deux saisons très marquées : une longue période de sécheresse, en hiver et au printemps, à laquelle succède la saison des pluies, en été. Cette alternance régulière donne au pays deux aspects distincts : en hiver l'aridité extrême et poussiéreuse du sol n'est interrompue que par les zones où les cours d'eau permanents et l'irrigation artificielle permettent à la végétation de se maintenir ; mais dès le mois de juin, tout, jusqu'aux champs de lave les plus incultes et même aux vieux monuments, se recouvre rapi-



Un coin du parc de Chapultepec, à Mexico.

Quelques spécimens séculaires d'« Ahuahuetes » (*Taxodium mexicanum*), dont les branches couvertes de parasites s'inclinent élégamment vers le sol, sont le plus bel ornement du parc.

dement d'une mince et uniforme couche de verdure, émaillée de fleurs brillantes, manifestant de partout la force vitale de la végétation sous ces latitudes tropicales. Aussi de tout temps le conflit des forces de la nature et de la civilisation humaine, propagatrice des cultures, a pris une acuité qui a grandement contribué à priver le pays d'une partie de son caractère naturel et à lui donner un aspect des plus banalement cosmopolite.

Il paraît très probable en effet qu'autrefois ces hauts-plateaux qui, hormis les pentes montagneuses, ne connaissent plus depuis longtemps, même avant l'occupation espagnole, qu'un sol aride ou couvert de cultures artificielles, ont possédé de vastes espaces boisés : les restes s'en attestent encore par la survivance aux endroits propices de bouquets d'arbres, dont les magnifiques cyprès du genre *Taxodium*, les « Ahuahuetes » nationaux des Mexicains, sont les représentants les plus significatifs. Mais, d'autre part, il semble bien aussi que, de tout temps, sur de grandes surfaces, ce sol calcaire et crevassé, où les eaux de pluie ne séjournent pas, mais s'écoulent en d'étroites et profondes ravines, que signale seule de loin la végétation plus dense, n'ait pu alimenter une population forestière bien importante. Aussi est-il assez difficile actuellement de discerner dans cette absence à peu près totale des forêts sur les hauts-plateaux la part à attribuer à l'œuvre de la nature, avec des variations climatiques probables au cours des siècles, et celle de la civilisation humaine, évidemment aussi destructrice. Quoi qu'il en soit, pour apporter un remède à cette carence, les temps modernes ont marqué dans les régions les plus peuplées, entre

autres dans la « Vallée » de Mexico, l'introduction d'arbres étrangers dans un but soit de salubrité, soit de prospérité économique ou de lutte contre les inondations, toujours redoutables. C'est ainsi que les Eucalyptus et Acacias d'Australie, des Conifères et des Peupliers d'Europe, et surtout le Faux Poivrier (*Schinus molle*) de l'Amérique du Sud, bien que ne constituant encore nulle part de boisements bien définis, sont à peu près les seuls arbres qui, en dehors des parcs et jardins, peuplent — et encore très sporadiquement — la campagne dans un très vaste rayonnement tout autour de Mexico. Tout le reste des bas-fonds du bassin est occupé par des espaces dénudés, où alternent, parmi des vestiges de lacs et de marais en partie asséchés, les champs de maïs et les champs d'agave, les cultures les plus caractéristiques de la zone tempérée, dénommée au Mexique les « tierras frias » : le Maïs fournit à la population indigène l'élément essentiel de son alimentation ; l'Agave (*Agave americana*) ou Maguey, lui fournit la sève sucrée, base de la boisson nationale (« pulque »).

Il est curieux de constater que le climat et peut-être le sol de ces régions ne se prêtent guère à l'introduction des cultures européennes : nos céréales n'y prospèrent pas, nos arbres fruitiers n'y produisent que des fruits sans saveur et la vigne même, qui y a été implantée, n'y a jamais donné de bien brillants résultats. Il en est de même de l'élevage des animaux domestiques, pour lesquels l'absence de bons pâturages est un obstacle sérieux : les races bovines entre autres y restent toujours de qualité inférieure. Comme dans les autres pays tropicaux, le porc est le seul animal couramment élevé, et

même, dans les basses-cours, le Dindon, originaire d'ailleurs du Mexique, et domestiqué depuis des temps anciens, reste encore le plus fréquent et le meilleur élément de l'alimentation carnée. En somme, malgré sa douceur et son égalité relatives, le climat des hauts-plateaux mexicains,

— la culture des jardins est chose facile et merveilleuse, et plus d'un riche propriétaire peut s'enorgueillir de posséder un véritable éden, que des fleurs originaires de tous les coins du monde ne cessent de parfumer tout au cours de l'année.

Pourtant la flore sauvage des



La Malintzi et le plateau d'Anahuac.

Au centre du plateau s'élève le volcan éteint de la Malintzi, aux flancs profondément crevassés et ravinnés, couverts d'une maigre végétation.

pays du « printemps perpétuel » comme on se plaît à les dénommer, qui ne connaît ni les grandes chaleurs, ni les grands froids, reste avant tout soumis au régime tropical, peu propice à la prospérité des plantes et des animaux des régions du globe dites « tempérées », c'est-à-dire en réalité à saisons plus marquées. Mais dans les endroits favorisés par l'eau, — et ils sont en fait beaucoup plus nombreux qu'on ne peut le penser par un coup d'œil superficiel sur le pays,

hauts-plateaux n'en justifie pas moins l'intérêt qu'elle a toujours suscité. Bien entendu, les Cactées, aux formes innombrables, en constituent l'élément le plus curieux, au point qu'il n'est guère d'amateur de plantes au Mexique qui n'en possède sa propre collection, la rusticité de ces végétaux en facilitant d'autant plus la conservation : ils présentent en effet une résistance incroyable aux excès de sécheresse et quelques-uns ne s'accroissent même que des terres les

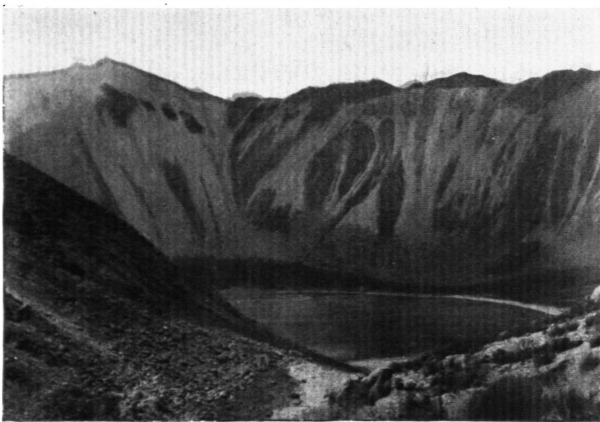
plus arides. Mais, si l'habitude d'utiliser les *Cereus* comme clôture pour la délimitation des propriétés les a répandus un peu partout, et s'il n'est guère de jardin indigène qui n'abrite quelque variété fructifère d'*Opuntia*, dont les fruits sont un aliment recherché, ce n'est que dans quelques régions restées sauvages et suffisamment éloignées des centres habités que l'on peut apprécier le déploiement original de cette flore bizarre : une telle région se trouve par exemple dans l'État de Hidalgo, entre Actopan et Zimapan. On y admire entre autres des « Cierges » d'une belle taille, en groupes compacts, des « Candélabres », toutes sortes d'*Opuntia*, d'*Echinocactus*, de *Mamillaria*, etc., aux arêtes couvertes de dangereux aiguillons. Certaines surfaces rocailleuses sont si densément couvertes de variétés naines de ces plantes que celles-ci se confondent avec le sol et deviennent dangereuses pour qui s'y aventure, sinon chaussé de bottes épaisses, car leurs aiguillons pénètrent avec la plus grande facilité un cuir même d'apparence com-

pacte et s'y accrochent tenacement.

D'autres plantes que les Cactées contribuent aussi à donner aux paysages des hauts-plateaux mexicains leur caractère d'originalité, mais, comme pour les Cactées aussi, leur dispersion, loin d'être générale, est seulement sporadique : telles sont diverses Cœsalpiniées, arbres au curieux feuillage, et des Liliacées, comme les *Agave*, si abondamment naturalisés sur la côte méditerranéenne, et surtout les *Yucca*, qui, dans leur pays natal, atteignent des proportions imposantes qu'on ne leur voit guère dans nos jardins européens. Les *Yuccas* supportent bien le climat presque frais des hauts-plateaux et plusieurs espèces même gravissent les pentes montueuses jusque vers 2.800 mètres d'altitude, c'est-à-dire vers les confins de la zone subalpine froide.

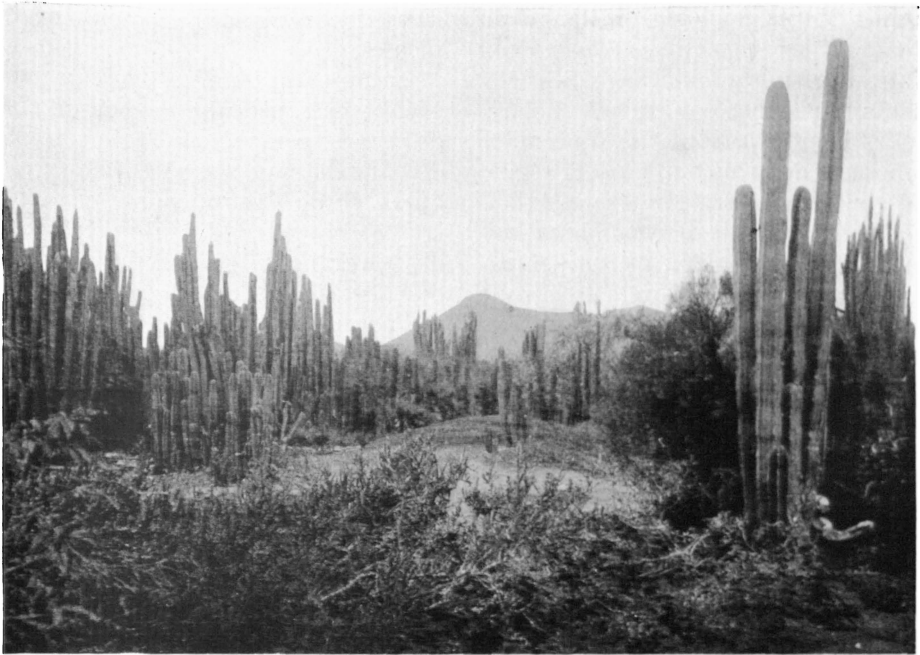
A partir de cette altitude en effet commence ce que l'on pourrait appeler la zone montagneuse ou zone subalpine, qui s'étage jusque vers 3.800 mètres, hauteur que ne dépasse pas au Mexique la crête moyenne des

massifs montagneux. L'aspect de cette zone est totalement différent de celui des bas-fonds et les conditions climatiques n'en sont pas non plus les mêmes, car, déjà vers 3.000 ou 3.200 mètres, le thermomètre descend souvent en plein jour, au cœur des étés pluvieux, à + 7° ou + 8°. Autant les plaines sont nues et arides, autant ces croupes montagneuses aux pentes adoucies sont encore couvertes de leur dense et magnifique végétation forestière originelle, à peine



Le cratère du Nevado de Toluca.

Le fond du cratère est occupé par un petit lac, dont la surface, située vers 4.000 mètres d'altitude, reflète les parois de lave et de cendre qui l'entourent.



Buissons de *Cereus*, près de la route de Zimapan.

Exemple de végétation sur les hauts-plateaux raides de l'Etat de Hidalgo. Ces Cactées atteignent facilement la taille de 4 à 5 mètres de hauteur.

entamée par la main de l'homme, quoique déjà celui-ci commence à la détruire par endroits, pour y propager la culture du chiendent, la seule aisée et florissante à ces altitudes. La forêt primitive de cette région n'a plus, bien entendu, le moindre aspect tropical : elle est presque entièrement constituée par des Conifères plus ou moins similaires à celles de la « zone canadienne » des montagnes de l'Amérique du Nord, parmi lesquelles domine le beau *Pinus Montezumæ*, aux longues aiguilles ; mais le sous-bois y est beaucoup plus riche, grâce au climat plus égal et aussi plus humide en été, que celui des forêts montagneuses des États-Unis. La végétation arborescente cesse vers l'altitude de 3.800 à 4.000 mètres, au-dessus de laquelle s'érigent seulement quelques puissants cônes volcaniques

isolés ; mais ceux-ci offrent encore, parmi les laves et les cendres multicolores de leurs cratères effondrés, asile à toute une flore alpine, composée de plantes basses aux fleurs souvent brillantes. Vu la latitude et la sécheresse de l'air, les neiges éternelles ne commencent guère au-dessous de 4.800 ou 5.000 mètres, altitude, comme on le voit, considérable, et que dépassent seulement les trois grands volcans légendaires du Mexique : l'Orizaba, le Popocatepetl et l'Ixtacihuatl, dont les fronts neigeux commandent jusqu'aux plus lointains horizons.

..

La faune des hauts-plateaux participe aussi curieusement de cette dualité de nature, qui, dans tous les do-

maines de la biologie, mélange au Mexique les éléments néotropicaux d'affinités méridionales et les éléments sonoriens ou même holarctiques venus du Nord. Si les premiers dominent de beaucoup dans la région côtière, surtout sur le versant Atlantique, plus humide, leur nombre diminue graduellement en altitude ; toutefois même dans les forêts de la zone froide, ils se maintiennent encore, quoique submergés par l'élément nordique, mais leur présence peut y sembler un indice de plus en faveur de l'existence passée d'un habitat forestier continu, même dans la zone des plateaux aujourd'hui si complètement dénudée. Toutefois l'extension des cultures en cette région et sans doute l'ardeur cynégétique en ont considérablement modifié le caractère en ce qui concerne l'existence des Vertébrés supérieurs, — tout au moins des Mammifères, dont l'extrême indigence frappe l'observateur ; indigence sans doute plus apparente que réelle, car ces animaux vivent retirés dans les forêts de montagnes peu fréquentées. C'est là que l'on trouve encore le Cérif Cariacou, qui, sous le nom de « Venado », est très recherché à l'époque de la chasse et constitue, avec le Lapin si abondant sur les plateaux dénudés, le seul gibier à poil de la région. Le Puma et le Lynx, magnifiques Félines, représentent seuls ce groupe à ces altitudes, le Jaguar et l'Ocelot restant cantonnés dans la zone tropicale et subtropicale. D'autres petits Carnivores (Coyotes, Mouffettes, etc.), des Sarigues et des Rongeurs, dont diverses espèces d'Écureuils, complètent la liste des principaux Mammifères, dont il faut surtout retenir la présence d'Insectivores du groupe des Musaraignes, élément caractéristique de la faune boréale, devenant très rare

dans les régions purement néotropicales.

La faune avienne est mieux partagée, et présente une grande diversité de types génériques et spécifiques, dont l'existence simultanée de Perroquets et de Couroucous (types néotropicaux) avec des Bees-croisés et des Mésanges (types holarctiques) dans les forêts de la zone subalpine du bassin de Mexico, par exemple, peut donner une idée significative. Le trop cosmopolite Moineau européen n'a pas encore élu domicile au Mexique et on ne peut que s'en réjouir ; sa place est d'ailleurs occupée, dans les agglomérations suburbaines et campagnardes, sinon dans les grandes villes, par le Roselin du Mexique (*Carpodacus mexicanus*), dont on peut voir parfois des bandes énormes se réunir bruyamment le soir dans les arbres des parcs. Mais le plus notable de tous les Passereaux est celui que l'on désigne localement sous le nom de « Cardinal » : ce n'est pas le Gros-bec généralement connu sous ce nom dans nos volières, mais bien un Gobe-mouches, le *Pyrocephalus rubineus mexicanus*, au beau plumage d'un rouge écarlate, avec le dos, les ailes et la queue bruns ; on le voit fréquemment, mais toujours isolé, tant dans les jardins qu'au milieu des landes incultes, perché sur quelque Cactée à l'affût des insectes qui passent, et sa couleur éclatante semble une tache de sang dans la verdure. Divers autres Tyrannidés ou Gobe-mouches américains, des Mniotiltidés ou Fauvettes américaines, des Grives et des Gros-becs, comme les Cardinaux bleus (*Guiraca*), sont, avec les précédents, les Passereaux les plus fréquents des hauts-plateaux, qu'un certain nombre d'espèces d'Oiseaux-mouches, le « Rivoli », le « Clémence », le « Circe », etc., animent aussi, jus-

que dans les jardins des villes, de leur bourdonnement et de leur éclat, partout où s'épanouit la floraison dont ils vivent.

Les Oiseaux-gibiers du Mexique appartiennent à d'autres types que ceux de l'Ancien Continent : ce sont surtout les diverses espèces de Colins, adaptées même à des régions très arides, et qui tiennent lieu des Perdrix et des Cailles de nos régions. Le Dindon, l'oiseau le plus répandu dans les basses-cours, existe également à l'état sauvage dans une grande partie du Nord et de l'Est du Mexique. Quant au « Ganga », on y désigne sous ce nom, — nouvel exemple de transposition malheureuse d'un nom d'Oiseau européen, — un Bécasseau, le *Bartramia longicauda*, migrateur du Nord, qui, très abondant encore il y a quelques années au passage d'automne, est un des gibiers les plus appréciés dans la région : il semble toutefois que, depuis peu, sa raréfaction s'accroît rapidement, au point d'inquiéter les chasseurs. La Bécassine, par contre, très semblable à celle d'Europe, reste commune en migrations et activement recherchée. Enfin les grandes étendues lacustres des plateaux, comme celles de Chapala, de Patzcuaro, etc., donnent asile, dit-on, surtout en hiver, à une variété invraisemblable de sauvagine aquatique. — On ne saurait d'autre part passer sous silence, quoique ses mérites d'assainisseur et d'hygiéniste soient d'un tout autre ordre, un Oiseau bien connu dans tout le pays : le Vautour Noir ou Urubu, le populaire « Zopilote » ; mais il abonde surtout au voisinage des endroits habités de la zone tropicale et subtropicale et y joue le même rôle que le « Charognard » dans les pays de l'Afrique du Nord.

La faune reptilienne du Mexique

est célèbre : ce pays ne passe-t-il pas pour un des principaux réservoirs de serpents du monde ? Mais, selon la loi très générale de répartition des Reptiles, le nombre de ceux-ci diminue rapidement à mesure que l'on s'élève de la zone côtière, où ils abondent,



Bas-reliefs du temple de Quetzalcoatl,
à San Juan de Testihucan.

Sculptures admirablement conservées de l'époque toltèque, représentant des têtes du serpent emblématique.

sur les hauts-plateaux. Il est aussi probable qu'ici ils ont dû reculer devant l'extension des cultures. Pourtant l'abondance passée ou actuelle des serpents ne saurait peut-être mieux y être affirmée que par la place importante qu'ils occupent dans la décoration architecturale des civilisations précortéziennes, dont les monuments magnifient en toute occasion le « Serpent », emblème de la puissance sacrée. Pour voir les formes



La Pyramide du Soleil, à San Juan de Testihuacan.

Un des vestiges les plus célèbres de la civilisation toltèque aux environs de Mexico. La pyramide, érigée au milieu d'une âpre contrée semi-désertique, a dû subir d'importantes restaurations.

reptiliennes les plus caractéristiques du Mexique, comme les Héloclèmes, habitants des zones désertiques, et les grands Iguanes des régions plus verdoyantes, il faut descendre tout au moins aux altitudes moyennes des plateaux subtropicaux. — C'est également là que se développe dans toute sa magnificence la faune des Arthropodes aux aspects infiniment variés : dangereux Scorpions au venin mortel, très fréquents même sur les hauts-plateaux, — Rutélides et Cétoines cuirassés de métal, — Lépidoptères aux teintes éclatantes ou délicates, dont la zone froide elle-même possède encore des représentants imposants, que l'on voit voltiger jusque dans les parcs fleuris des grandes villes.

* * *

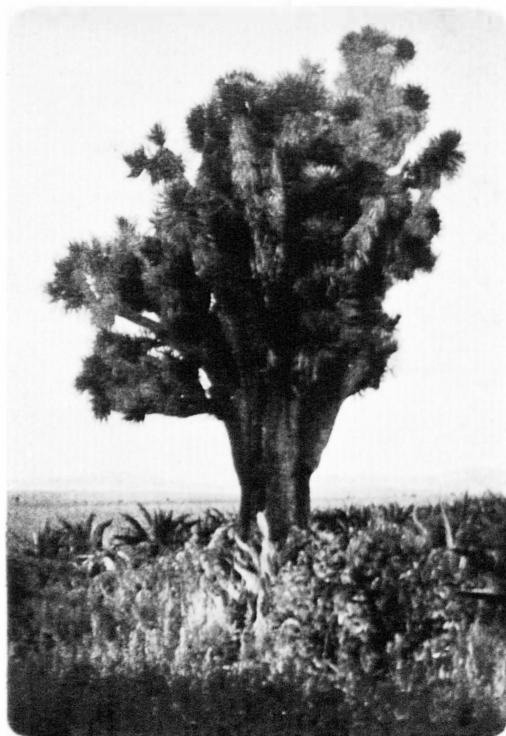
Les peuples anciens qui précédèrent l'arrivée des Espagnols de Cortez au xvi^e siècle ont laissé des traces souvent remarquables de leur civilisation dans les monuments ruinés qui s'érigent çà et là parmi l'immensité des hauts-plateaux et dont il reste probablement beaucoup encore à découvrir. Toutefois, dans cette région où s'illustrèrent surtout les deux puissances successives des Toltèques et des Aztèques, laissant après elles une atmosphère de mystère et de légende, que les récits de la conquête espagnole n'ont qu'imparfaitement éclairée, on ne saurait s'attendre à une floraison de monuments aussi variée ni aussi grandiose que celle dont les Indiens Mayas ont marqué leur sou-

veraineté au Yucatan et que l'art zapotèque développa sur les territoires de l'Oaxaca. En outre les outrages du temps se font sentir âprement dans ces pays tropicaux et, malgré la pureté de l'air aux hautes altitudes, les vestiges du passé y ont un aspect si délabré que des restaurations importantes doivent intervenir pour leur restituer assez de leur caractère primitif. On ne peut qu'en louer davantage le zèle qui a permis aux ruines toltèques de San Juan de Teotihuacan, les plus connues actuellement de toute la région de Mexico et de l'Anahuac, de s'éveiller ainsi de l'oubli et de sortir de leurs décombres, offrant au visiteur les formes imposantes de leurs pyramides sacrées ou teocallis, et de multiples vestiges de terrasses et d'escaliers, qui se devinent enfouis à moitié sous la verdure ou dans le sol. Cholula, Cuernavaca, Tenayuca, d'autres encore, sont autant de noms dont le passé survit aussi dans quelque monument évocateur des rites sacrés et sanguinaires des anciens habitants du Mexique.

La civilisation espagnole des siècles récents se signale surtout, au point de vue artistique, par un développement extraordinaire de l'architecture religieuse, concrétisée en un style assez uniforme et baroque, appelé « style colonial » : les hauts clochers, les coupes multiples, l'ornementation capricieuse, qui octroient aux édifices un caractère curieusement mélangé en apparence de style jésuite et d'art arabe, surgissent d'un peu partout, même dans les endroits les plus inattendus, au milieu de plateaux arides ou en pleine forêt, donnant à ces âpres paysages

un aspect plus pittoresque. Malheureusement, les troubles de l'époque contemporaine y ont accumulé aussi les ruines et le délabrement, et il serait souhaitable que le goût des ressources de la nature et le respect des vestiges du passé se développent dans ce pays si étonnamment doté à ce double point de vue.

Déjà l'idée de réserves intangibles s'est fait jour dans la création de parcs nationaux, comme ceux du « Desierto de los Leones », aux environs de Mexico, et d'« El Chico », près de Pachuca, situés tous deux dans la zone subalpine des forêts de Conifères. Mais la proximité des villes et l'insuffisance encore des moyens officiels de surveillance et de protec-



Spécimen de *Yucca arborescent*, sur le versant septentrional de la Malintzi, vers 2.500 mètres d'altitude.

tion s'avèrent ouvertement comme des inconvénients graves pour le caractère essentiel que doivent présenter de telles organisations et on peut espérer que, dans l'avenir, la multiplication et l'amélioration des

réserves, étayées sur une législation solide et respectée, donneront au Mexique cet attrait si puissamment pittoresque et instructif qu'offrent les autres pays de l'Amérique du Nord.

